

~~11139. 11139.~~

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C. 32

Le Memoire De M^r. Accaron, Chirurgien,
Docteur en Medecine, et Medecin des Hopitaux
du Roy a Paris, en d'une espece tres singuliere,
q^l contient 61 pages d'écriture; il a pour titre,
Question, savoir si l'Academie convient dans
la pratique de Chirurgie; Ce Medecin
traite certain de Docteur en vrai Medecin,
C'est adire, un homme a Systeme, qui pretend
assujettir la nature a ses idees Chimériques;
il étudie longtems la question proposée, et
ce n'est qu'après avoir debité un Ennemi
debiage, et avoir fait plusieurs sorties sur
les Chirurgiens, qu'il se repourne a la 35^e.
page du sujet de son memoire.



q^l debute par un parallele mal conçu de
la Medecine, et de la Chirurgie, il expose les
Connoissances reciproques que demandent ces deux arts

Cote quatre feuillets
de Mathieu au
Duc de

ARC 32 d 100 28

et pour prouver que l'étude de ces Connaissances
demande une application fort longue, et
une méditation fort sérieuse, il s'est cru obligé
de nous rapporter, tout au long, le premier
Aphorisme d'Hippocrate, il l'annonce d'abord
en latin, puis en françois; il a oublié le
texte original, mais s'il ne nous l'a pas donné
en grec, [ce qui aurait rendu la citation
plus imposante], en récompense il a eu le
soin de le paraphraser, et de nous en donner une
explication ~~for~~ détaillée; puis il conclut
que l'application de nos principes qu'on s'imagine
est souvent sujette à Caution; pour ne nous
point allarmer, il apostrophe les Géomètres
qui avec des principes certains ne peuvent
se vanter d'une infailibilité dans l'application;
mais comme il craint d'en avoir trop dit, il
revient sur luy ennuie; il ne faut pas conclure

2

de la, dit le docteur qu'il n'en ait rien de
prouvé en médecine, de bien démontré en
médecine il prétend en donner la preuve
dans la description de ce qu'il appelle, la
Machine animée, qu'il nomme aussi le
Corps physique; Ce ne sera pas la dernière
des leçons du Médecin de Givet.

Le docteur commence la description. C'est ici
où notre sçavant tout bérilz de science, nous
debite, avec simplicité, des principes connus de
tout le monde, sur l'économie animale;
Son attention va même jusqu'à souligner
un grand nombre de termes vltz, tels sont
ceux de Crispation d'irithisme, de Contact
de Ton, de Flare, de congection et même
celuy d'automate, qu'il adapte au Corps humain,
dans la seconde description qu'il en donnera,



express pour groſſir ſon memoire.

Monsieur Accouſſon apres avoir fait
une longue expoſition de la ſtructure et
des reſorts Creux, et autres de la machine
animee, termine ainſi; Don je conclu
que ſon etude doit etre l'unique ſoin de
ceux qui ſe melent de la guerison des maladies,
puis il fait une reflexion, mais combien
cette etude ne ſera t'elle pas interrompue,
retardee, malmenee, lorsqu'un Medecin
ou un Chirurgien imbu de mauvais
principes, et avec la cervelle chargee d'une
theorie ſystematique, ſingera de mettre
la faux dans la moisſon d'autrui, il n'en
reſultera, continue t'il, que des queſſons
douteuſes, et avortees; Cette verite n'est
point contessee, l'Erre dont nous vendons

compte prouve assez les excès dont un Capable
un medecin rempli d'idées systematiques,
lorsqu'il veut enfoncer dans le champ
d'autrui, quelles guerisons en peut il resultes.

L'aveugle medecin qui n'a pas lieu, suivant les
apparences, d'être content de son malade de Givre,
par le trop grand loisir qu'ils lui procurent,
s'écrit d'un ton plaintif: hélas! le plus
grand malheur, c'est que ces sortes de gens —
sont souvent plus estimés, et plus chéris du
peuple que ceux qui possèdent leur profession;
la raison est, continue le triste medecin,
qu'ils éblouissent par leur faux brillant, &
les yeux du peuple; Pour Lotir de sa
melancholie, le docteur, se rappelle le portrait
que fait de ces sortes de gens, le Poëte Lucrèce
rien ne lui parait plus plaisant, que



lorsqu'il les compare aux Cabaretiens infidèles,
et trompeurs, qui savent ont plus de débit,
que ceux qui vendent de bonne foi. o l'heureuse
application. M^r. Oconnon veut découvrir la
cause de ce désordre, il la trouve, à mon
avis, dit-il, ce désordre si fatal à la société,
est leffet de la médiocrité qu'on ne voit
que trop, regner depuis longtems entre les
médecins, et les chirurgiens, on commence
à appercevoir le médecin qui se découvrira
peu après; les chirurgiens entrent pour
quelque chose dans les motifs de son chagrin,
ils luy ont preferé, sans doute, cet état si fatal
à la société qu'il veut corriger, avant
d'y procéder, il fait cette exclamation,
est il possible que des personnes exerçant
le même art, et travaillant sur le même

4
Sujets, se déclarent toujours ouverte;
et pourquoi non luy dira-t-on, lorsqu'elle
sera fondée sur la juste défense de l'un,
contre l'oppression et les injustes prétentions
de l'autre. Le Médecin entre ensuite dans
une espèce d'enthousiasme, comment, dit-il,
Le Médecin ne veut pas que le chirurgien
traite les maladies, mais pourquoi ne les
traiterions-tu pas, si tu en es capable?
il continue, Suivant moi, tout bon chirurgien
doit être Médecin et tout Médecin doit être
chirurgien, mais il est embarrassé ou trouver
ce chirurgien Médecin, nous ne le sommes
pas moins pour trouver le bon Médecin.
est ce à Givré qu'il faut aller, non, M.
Où on nous l'indique luy même, c'est où le
le bon Médecin est rare, il s'en trouve cependant,
et nous pouvons même assurer, ce sont les fermes,



N'en avois vu dans les hôpitaux, et dans les
troupes du Roy. comme le Docteur est entrain
de dire ^{tout} à qu'il a vu, il ajoute tout de suite, —
nous y avons vu aussi des chirurgiens qui sans
grec ni latin raisonnaient fort juste en
médecine, et guérissaient fort bien les maladies;
en reconnaissance de cette découverte, nous
ne pouvons nous dispenser de leur faire part
de ce que nous voyons tous les jours, des docteurs
qui hérités de grec, et fourrés de latin, —
raisonnent fort mal en chirurgie, et guérissent
fort peu les maladies; le mémoire que nous
avons sous nos yeux, en est une preuve sensible;
notre médecin tombe tout à coup, et à propos
de rien, sur les chirurgiens qui n'ont qu'une
routine, il leur donne d'abord une sorte
de préférence sur ceux qu'il appelle

5

Les soi-disans medecins, ensuite il se fache contre eux il ne veut pas qu'ils se chargent d'aucune affaire peueuse, sans appeler des personnes, telles qu'il designe, pour les mettre dans leur chemin. Le medecin par la suite va se montrer adroit. En bonne foy, Secretel, que peut-on attendre d'un chirurgien qui ne sçait pas seulement l'orthographe, ni même lire, je demande, ajoute-t-il, s'il ne deshonore pas la profession, ce seroit, c'est le docteur qui parle, ce seroit une police a faire observer en chirurgie de n'en jamais recevoir aucun qui ne donnât des preuves de sçavoir bien lire et bien orthographier.

C'en est qu'a pres cette tirade contre les chirurgiens que l'observateur, sous appelle a la 10.^e page, en passant, le prétendu abus de l'eau de vie,



selon luy, c'est ali gnorance, a laquelle il
et luy plain de donner des ailes qu'il attribue
l'abus qu'il se propose de reformer mais il
n'est pas encore tems, notre reformatteur
a de grandes choses a debiter, il va parler de
l'eau, et de ses proprietes, il va nous dire quelle
est au dessus de tout ce qu'on peut imaginer
sans grand les playes ^{les} ulceres, les fractures, &
dislocations &c. que pour les maladies interieures,
il le prouvera a la mode, mais ce ne
sera qu'apres estre entre dans un verbiage
tout a fait hors de propos, et dans des repetitions
ennuyeuses de ce qu'il appelle, principes fondez
sur la machine animee, ou le corps humain,
qu'il nomme automate; apres donc avoir
repete en termes differents ce qu'il a deja dit
sur l'economie animale, il nous fait une seconde

6

Soit l'éclatage des propriétés de l'eau, ce second
détail contient douze pages entières ; ne
pourrâtes-tu pas appliquer ce sujet, à
l'écuyer Médecin, ce passage de Plin, ad
verba quæpilitatemque descendit medicinas ;
le verbiage est le babil fait tout lement du
Médecin. en effet qui ne sera pas enveillé
d'entendre dire à notre sçavant que l'eau est
un fluide, qu'elle est la mère nouriciere de toute
la nature, que c'est elle qui nourrit et fait croître
tout ce qui subsiste sur la terre, qu'elle se trouve
partout, dans les entrailles de la terre, sur
la surface, sur les plus hautes montagnes :
quelles recherches ne leur ont pas coûtées
toutes ces belles découvertes. Surtout celles
de ses vertus Médicinales : l'eau est un
remède universel, elle rafraîchit, elle chauffe



~~elle~~ Echauffe, elle est Sudorifique,
est un calmant, elle relache, elle resserre
au desir du Docteur, elle est selon luy excellente
dans les maladies chroniques, en Capucin
mort il y a 18 ans qu'on fit par ce seul Secours,
l'eau de riviere ou de pluie froide ou chaude
il n'importe, est selon luy preferable aux
eaux minerales, elle guérit les maux de
tête, la surdité, elle est spécifique pour
les fistules lacrimales, comme dans la
Sciaticque et les Rhumatismes, elle est bonne
pour la rage, elle delasse les personnes
fatiguées, on nous explique très clairement
comment on se delasse, elle est bonne
aux Eruptions, merveilleuse pour la teigne
les dartres, même la goute, enfin avec des
compresses trempées dans l'eau, on peut

7
guérir toutes les plaies telles qu'elles
sont; Le médecin de givet a oublié dans
le détail des propriétés de l'eau, qu'elle est
employée très utilement dans les dérangemens
du Cerveau qui causent altération dans l'esprit.
Murette nous ~~rend~~^{devoit} cette justice à M.^r Oconon,
il a la modestie de ne se point attribuer toutes
les guérisons dont il parle, il en prend très
peu sur son compte, et très souvent il s'en
rapporte ala foy d'autrui; tantôt c'est sur
l'autorité d'un Capucin qui, dans l'île de matthe,
a fait des cures incurables avec l'eau pure,
ou bien c'est sur le rapport d'un médecin anglais,
quelque fois ce sont des médecins, qu'il nomme
saneux, qui luy ont assuré la vérité de
ce qu'il avance. En un mot, pour abréger,
l'observateur qui n'a employé que quatorze
pages de son écrit pour la louange de l'eau



declare a la 24.^e qu'il n'a expose dans
ce petit detail qu'une partie de ses proprietes,
il auroit tranche tout un volume ^{entier}, s'il avoit
voulu non echapper aucune, mais il nous en a
fait grace : Enfin le medecin qui ste
l'eau pour passer ~~a l'eau de vie~~, et comme il
a du tems de reste, et qu'il ne veut rien faire
avec precipitation, il annonce qu'il va examiner
la nature, ou pour mieux dire, nous donner
l'analyse de l'eau de vie, avant que d'entrer dans
le detail de ses vertus et de ses proprietes.

il la define, une liqueur inflammable,
tirée du vin, par la distillation, au moyen du feu,
pour nous expliquer cette subtile definition
Le docteur exact, nous avertit qu'il est necessaire
de savoir, que le vin est le suc du raisin,
il nous apprend que le suc du raisin ~~est~~ quelle mont

8

que le mont en une liqueur douce qui
après la fermentation fournit un esprit inflammable,
brulant même comme le feu, et c'est l'eau de vie.

Comme rien ne s'échappe à son exactitude, et
que ses connoissances sont sans bornes, il se
propose de nous faire dévoiler les mystères de
cette opération; mais il trouve nécessaire
auparavant, d'établir trois propositions qui
se démontrent dans l'hydrostatique, qu'il a
très sagement distribué en première, seconde,
et troisième.

^{nous donner}
Pour l'intelligence de ces 3 propositions, et nous
expliquer la manière dont le mont fermenté,
il juge à propos de distinguer deux sortes de
gravité, à savoir gravité absolue, et gravité
spécifique ou relative. C'est sur l'établissement
de ces principes et l'explication sublimée de ces principes,
qu'il conclut gravement, que le mont étant



étant dépourvue de tout ce qu'il a d'impur,
il en résulte une liqueur qui pour lors a le
nom de vin, lequel fournit, à tout ou, par la
distillation, l'eau de vie.

Ceci ne fera sans l'admiration à la lecture
de ces heureuses découvertes, qui ne s'écrivent pas
o altitudo! quelle élévation! quelle profondeur
d'érudition!

Après ce court détail, [de huit pages] de la
fermentation, le médecin croit qu'il en tems
d'établir les propriétés de l'eau de vie, et son usage
en Médecine, et en Chirurgie. c'est à la
35^e page de son écrit, qu'il entre dans le sujet de
la question.

il commence, écrivons le. L'eau de vie est
sans contredit, un fluide, il le prouve, il
ajoute, inflammable, il le prouve aussi de même.
L'eau de vie est un magasin de fluide flamme

9
continue le docteur, ce qui fait qu'elle n'est
pas sujette à la congelation, il nous apprend aussi,
qu'elle préserve les fruits de la corruption,
qu'elle durcit et roidit les chairs des animaux
il a fait l'épreuve qu'elle coagule la limphe
d'un hydropique, aussi bien que la salive,
qu'elle est un poison lent qui fait mourir,
le public même en est si convaincu dit-il,
qu'il n'y a plus que les crocheteurs [qu'il
excepte du public] et les chirurgiens, qui en
font usage, mais à différents égards;
Les chirurgiens, dit le Médecin de givre,
ne pourroient pas pouvoir guérir ny playes
ny ulcères sans mettre en usage l'eau de vie.

Le Médecin entre dans la lice, il va
combattre un monstre imaginaire, il s'en
croit victorieux, l'air nous le joint de



de son vain triomphe, ^{comme.} je suis astreint
à la simple exposition de ce mémoire, je
~~ne puis~~ ^{ne puis} entrer dans une refutation,
ny de ses principes ni des fausses imputations
dont il est rempli.

il emploie dix pages dans la description des
inconveniens de l'eau de vie, et du prétendu
abus qu'en font les chirurgiens, auxquels il
porte, sans raison, mille absurdités dans
la pratique, tantôt ils appliquent l'eau
de vie échauffée en fomentations dans les
fractures, comme cordial, et comme analogue
au suc nourricier, d'autres, selon lui, s'en
~~se servent~~ servent dans les écœmes, les scirrhes, les
scroïelles, les cancers, &c. qui pourra jamais
croire ^{qu'un} ~~qu'un~~ ait pu porter si légèrement
jusqu'au point de prêter l'ame à de pareils

10
et une si damnable quatrique ^{de ses principes}
à aucuns de ceux qui, même, ne font que
commencer à exercer la Chirurgie, nous sommes
sur que la mauvaise influence ^{de ses principes}
ne passera jamais les murs de Givet.

Le s^r medecin, apres cette declamation,
quitte l'eau de vie et revient à l'eau, il fait
un parallele de l'une et de l'autre, il repete
une partie de ce qu'il a dit sur l'excellence de l'eau,
cette repetition luy vaut quatre pages, puis
il conclut à la façon ordinaire, que l'eau
de vie, ~~faisant~~ ^{donc elle} le contraire de l'eau, doit être
entièrement bannie de la quatrique de chirurgie
et de Medecine, ~~et~~ ensuite il revient encore
à son eau froide ou chaude, il luy prodigue
les eloges, elle luy en si chere, et si pretieuse
qu'il craint de n'en avoir point assez dit
il ajoute qu'elle ne laisse rien à desirer.

quelle convient à toutes les tumeurs de quelque
nature qu'elles soient, outre cela, elle est bonne
aux œdèmes, aux Schirres, aux Scrovielles
cancers et autres. donc, conclut il, on doit
rejeter à jamais ^{et substituer l'usage de l'eau pure} l'eau de vie. ce n'est pas
tout, il ^{pour} ~~prétend~~ mettre ses raisonnemens en
evidence, et rendre les preuves des démonstrations,
il a recours pour cela à sa bibliothèque, il nous
en expose le catalogue; c'est le grand qu'on
de chauliac, le fameux Ambroise Paré,
Fabricius d'aquapendente, Spigellius, et Hilten,
il nous dit qu'il a parcouru tous ces auteurs sans avoir pu,
~~dit il~~, trouver un seul vestige d'aide de vie,
dans leurs ouvrages, ni dans les livres de ceux
qu'il nomme les plus modernes tels sont
le savant wiseman 1^{er} chirurgien de charles II
Roy d'Angleterre, Barbette, le docteur Read
le plus fameux médecin de l'Angleterre

De ce que
or ~~comme~~ les anciens, et les modernes de
la Courisance du Doteur, ont gardé un
silence parfait sur leau de vie, il tira
cette consequence, donc nous pouvons
avancer hardiment que le Systeme seul de
la fermentation a enfanté l'usage de
l'eau de vie, et la mit en vogue, Tant on croit,
ajoute til, cette liqueur analogue avec les
Jus qui nous font vivre.

Le medecin persuade de la force de ses raisonnemens,
et de la solidité des preuves qu'il a etabli,
se flatte deja de la victoire, il seoit, a rien point
douter, que la reforme qu'il propose, suivra
de pres son memoire, nous savons, dit il,
que les chirurgiens Philosophes, je veux dire, ceux
qui parlent raison, et qui l'entendent, n'auront
point de peine a se rendre; il ne pense pas
de meme de ceux qui nous offrent une simple
routine pour guide, et qui en meme temps



pour toutes les maladies, il apprehende une
obstination invincible de leur part. Le
discernement du Docteur parin entant, il
connoit les chirurgiens, il sait les distinguer,
malgré cela, ne prendroit il pas le change?
oui sans doute, car peut il se flatter, de bonne
foy, que les chirurgiens qui parlent raison, et
qui l'entendent, puissent jamais de suivre une
pratique aussi bizarre, et aussi éloignée du bon
sens, que celle qu'il nous propose, La raison
a-t'elle jamais tenu un langage semblable
autien; il trouvera peut être mieux son compte
avec ceux qui n'ont qu'une manœuvre
pour toutes les maladies, La doctrine du docteur
leur en très favorable; en effet qu'elle pratique
peut mieux établir une misérable routine, que
celle qui prescrit, indistinctement dans tous
les maladies, leau pure pour tout remède.

12
il doit donc ménager cette dernière sorte de
chirurgiens, s'il ^{les} peut trouver assez dociles,
mais il ne l'espère pas, c'est ce qui leur fait
dire, il n'y a donc pas de conversion à espérer
de la part de ces chirurgiens, ils expirent
toujours dans leur ignorance, continue le
sçavant medecin, ils mourront dans leur
péché, in peccatis vestris moriemini, malgré
cet Anathème qu'il appelle foudroyant, il
propose un accommodement, ce serait,
suivant moi, dit-il, de ménager une réconciliation
sincère entre les véritables Medecins et les
chirurgiens. avant que d'entamer aucune
négociation de paix avec M^r. Acconon, il est
bon que nous sachions avec qui nous avons à
traiter, ainsi nous suspendrons tout accommodement
jusqu'à ce qu'il nous ait fourni la marque
distinctive du vrai medecin munie du sceau



de la bonne pratique.

les propositions de paix qu'on trouve dans le
memoire ni son que comme Episodes, ainsi
l'auteur rempli de la matiere revient a son sujet.
quoiqu'il en soit, dit il, nous ne pouvons finir ce
petit ouvrage sans rapporter quelques observations;
elles ne sont point de lui, il les a trouvees dans le
livre du docteur Hancock anglais, sur les merveilles
de l'eau, la 1.^{re} traitte d'une guison d'un
gangrene a la jambe d'un artisan de consequence
acquies on avoit decide de faire l'amputation,
l'autre est d'un ulcere a la cheville gueri inutilement
pendant six semaines, gueri en huit jours par
l'application de l'eau pure. mais ce qui met
le comble aux preuves de l'Erudition du docteur,
et de la sagacite de son jugement, c'est l'allegation
qu'il nous fait d'un passage de celebre riviere,
ecoutons ce grand homme, l'eau froide est tres

utile pour Baigner, ou pour fomentes, ¹³
pour ne rien laisser perdre de cet oracle, on nous
raporte le passage latin, mais, ajoutant une,
le grand riviére, il est bon qu'elle soit tiède
en hiver, in hieme sit tepida; Le medecin
exact aura du ajouter, quia in hieme frigens est,
par ce qu'il fait froid en hiver.

O merveille de nos jours, il est réservé au
Medecin de Givet de nous dévoiler ce que
la medecine a de plus caché, quelle obligation
lui aura la posterité, d'avoir si fort abrégé
l'ars longa d'Hippocrate, il ne faut que de l'eau
pour la guérison de toutes les maladies.

L'auteur va finir son petit ouvrage par
une priere qu'il fait aux partisans de l'eau
de vie, la charité le porte a les avertir, que
lors qu'ils jugeront a propos d'ajouter



quel que chose à l'eau, dans les parfums,
ils trouveront beaucoup plus de ressource dans
les plantes vulnérables, résolatives, emollientes,
bouillies ou infusées dans l'eau, soit pour laver
et fomentes les plaies, tumeurs, fractures,
que dans l'eau de vie. La prière faite, il
s'adresse pour la dernière fois aux chirurgiens
pretendus partisans de l'eau de vie, il espere
encore qu'ils se laisseront fléchir, et qu'ils
concluront avec luy que l'eau ~~mer~~ de vie
merite d'être bannie de leur pratique, pour
faire place à l'eau commune; ainsi
finit le memoire de M^r. Oconnon, Secrétaire
docteur en Medecine à Givet.

Ce memoire est rempli de discours inutiles
de raisonnemens frivoles et sans preuves, de
repetitions ennuyeuses, de fausses imputations,

14
D'injectives contre les Chirurgiens, enfin
le medecin a l'eau y debite d'un stile
pedantesque, la plus miserable pratique,
dont jamais on ait entendu parler.

Je pense qu'il conviendrait que l'Academie
essaie par telle voye quelle jugera a propos,
de faire oublier, quelle ait eue la
congratulation de lire, dans une de ses
assemblies un memoire si contraire au
bon sens, et si opposé a la bonne pratique;
ou bien, si elle juge plus a propos de
d'adresser a l'auteur quelques lignes, en
ou forme d'avertissement, pour luy faire
sentir a combien de dangers il exposerait
les malades, si quelqu'un leur tombait
entre les mains, est un moyen,



il me semble, qu'on pourroit tenter,
ne in peccato suo moriatur, pour empêcher
qu'il ne meure dans son péché, et qu'il
n'en laisse mourir d'autres, sans leur donner
le tems de se reconnoître.

Raporté Le 5. ybre 1741. *Quintal*
CH